

Andrée

Ma voisine, dans le temps, qu'elle était. On vivait pas les uns sur les autres, à cette époque : une demi-heure de marche pour aller de chez nous à chez elle. À peine moins à cheval, tant la route est mauvaise. C'était peu, dans nos contrées. Un nid d'aigle. Le repère des sorcières, qu'on appelait leur petite maison perchée.

On y était sorcière de mère en fille. Sa mère était avorteuse, disons-le.

Moi qui ai enfanté cinq enfants, dans la douleur, il faut bien, et en ai perdu quatre en fausses couches, balancés au loin comme on vide le seau plein du sang des poissons, je lui ai jamais jeté la pierre, ah ça non !

S'il y pas avait eu les peurs superstitieuses du Marcel, avec ses niaiseries de vengeance divine, alors que c'est à peine s'il allait à la messe tous les dimanches, eh bien sans le Marcel, j'y serais montée volontiers, moi, chez la mère sorcière. Elle m'aurait sans doute moins fait mal que notre mère Nature !

Mais peut-être qu'après tout, elle nous a porté chance, sa peur du Bon Dieu qu'il avait, mon pauvre mari : nos cinq étaient encore vivants quand je suis morte, même si je sais que le Jules m'a suivie de tout près dans la tombe. Un tendre, le Jules, il l'a toujours été, ce fils-là. Un peu comme Jeanne, mais pour un gars c'est plus embêtant. À Jeanne il lui a toujours suffi d'un animal, un jeune chat, un lapin, pour se consoler du plus gros chagrin. Nez enfoncé dans la fourrure et elle finissait toujours par reprendre pied. Jules, non.

Elle a commencé, Lucienne, une fois que son premier-né n'a été plus là. Enlevé par les bohémiennes, qu'on a pensé. Je soupçonne d'ailleurs que c'était l'un des leurs qui le lui avait fait, le moutard : ces gens-là ont peur de rien, pas même des mauvaises réputations comme elles avaient, la Lucienne et sa mère.

Difficile, comme moment, très difficile... Peut-être que cette blessure l'empêcha d'en avoir jamais d'autres. La vie est mal faite : elle le voulait, elle, ce même, et je crois bien que la mère le voulait avec elle. Alors que moi, Dieu miséricordieux, vous êtes témoin que je m'en serais passée, des braillards !

Alors... Toute cette abondance qui demandait à être bue, ses seins énormes après la montée de lait. L'impression de quelqu'un assis sur vos poumons.

Par chez nous, on gaspille pas. Moi qui jette les entrailles des bêtes parce que j'en supporte pas l'odeur, je passe pour une criminelle. Voire : pour une fille de la ville. Qui donc pouvait bien se le permettre, de jeter, dans le temps ? Et pourquoi gaspiller : un pauvre bougre de passage, un miséreux affamé qui s'était égaré au milieu de nos marais, remercia la Vierge Marie en buvant la première tournée, quelques jours après l'enlèvement du petit. Et ça a dû la soulager, à cette pauvre Lucienne.

Bien sûr que je savais, pour Marcel ! Dans le canton, les secrets se gardaient moins bien que la viande. Et puis, il faut dire qu'on en a un peu causé, lui et moi, il fallait bien, au bout d'un moment. À mots un peu couverts, quand même.

C'était des forces de la nature, les deux sorcières ! Moi, l'enlèvement de mon tout neuf, un coup du sort pareil – je veux dire, si j'avais voulu de l'enfant – ça m'aurait coupé le lait.

Mais pas à Lucienne.

Alors la voilà j'imagine qui se réjouit de la visite du pauvre gueux, parce qu'il soulage ses sacs trop lourds et lui épargne le scandale, celui du gaspillage. Car moi qui ai eu tant de chair dont s'engraissent les vers, je peux le dire et le redire, il y a qu'un péché : gâcher. Bourrés jusqu'à la gueule, qu'il fallait être, avant la venue des soldats. Le cochon vous braillait encore dans la gorge tant il avait fallu être vif à le dévorer...

C'est comme ça que lui arrivaient les hommes, à Lucienne, et de bien loin des fois : ils s'en venaient laper un peu de cette vie de torrent.

D'ailleurs, même mortes, on les entend encore, la voix calme et éraillée de l'une – elle était bien valide, la mère, quand elle a cassé sa pipe, cent bougies soufflées. Et celle chaude, de gorge, de la plus jeune. La voix de Lucienne. J'envie les sorcières : ma voix s'est éteinte avec moi. Mais faut dire que vivante, j'avais rarement un mot plus haut que l'autre. J'aurais pas dû tant la boucler, et il y aurait encore mes mots dans la bouche des vivants.

On dira que je pense tordu, mais je maintiens que c'est ça aussi, les premiers temps, qui lui amenait les femmes, à la mère. On croit à ce qu'on peut, de toute manière. Alors voilà qu'il devait leur sembler, à ces pauvresses, que le bout de vie qu'elle leur ôtait du ventre, entre ses mains à elle, eh bien, il pouvait pas mourir complètement... Elle le mettait juste en sommeil, disons, hein, la sorcière, en attente d'une autre qui en désirerait, elle, de ces étincelles qu'un souffle de vent suffit à éteindre alors qu'elles viennent de vous bouffer le corps, le rendant repoussant à en éloigner

l'homme. Parce que, il faut pas prendre des vessies pour des lanternes : les morveux, déjà, dans le bide, c'est des petits vampires. Et dire que l'homme va voir ailleurs parce que vous êtes grosse et avez vos humeurs, alors que c'est lui qui vous y a mise, dans l'état...

Même de les avoir vus me pleurer tous les cinq à ma mise en terre n'y changera rien : si j'avais pu, non merci, dix fois non plutôt qu'une, je passais mon tour pour la chair à canon !

Lucienne, elle a dû penser que c'était un commerce comme un autre. Après tout, pourquoi pas : il se trouve tant d'hommes pour nous traiter comme des bêtes, alors c'est que raison si l'une d'entre nous décide de faire sa petite boutique de son lait. Vous parlez d'une affaire ! Pas de quoi fouetter un chat, si !

C'est juste qu'au lieu de faire la nourrice pour les nouveau-nés, elle s'est trouvée à le faire pour qui le lui demandait... Y aucun doute même qu'elle aurait pu en vivre mieux. Mais qu'est-ce qu'elle aurait fait de l'argent, avec ses goûts simples et ceux, nus, de sa mère. C'était moins une sorcière qu'une sainte, Lucienne, car ces enfants qu'elle nourrissait, et ces hommes et ces femmes mis à la mamelle, pour quelques sous, un poulet, une bouteille de vin de noix, de quel bonheur elle leur faisait don ! Car Il fallait voir l'humeur du Marcel, comme elle en a été changée du jour où il y est allé... Plus une seule bataille à la maison, et le voilà qui trouve douceur dans mon lit, au lieu de cette manière qu'il a eue pendant des années de vouloir me clouer au mur comme une pointe dans les pieds du Christ. C'est vrai, j'avais même peur que le crucifix nous en tombe sur la tête.

Alors, forcément, il y a eu les envieux. Surtout quand elle a commencé à donner autre chose que du lait. C'est fou de quoi les gens ont soif. De presque tout, en fait...

Et moi-même, une fois, j'ai confessé au père Gilles que si les nouveaux services de Lucienne me tentaient pas – j'ai aucun goût pour le sang sain, alors le souillé... Et puis mes propres mouillures m'ont toujours embarrassée comme une pucelle, et il me tarde bien d'être plus qu'un tas d'os, ce sera toujours ça de gagné ! Eh bien, quand même, je lui ai chuchoté, au père Gilles, que je m'y serais bien vue, moi, sur les genoux de la douce, les lèvres encloses autour de son tétin, à savourer ce lait dont on dit qu'il avait goût du miel qu'elle mangeait à la cuillère. Mes clients ont le bec sucré, qu'elle avait glissé à la mère Bérin, je me rappelle, une pas farouche celle-là, elles étaient bien copines toutes les deux. Ah, c'était une rêverie pour sûr, jamais j'aurais osé, et puis le Marcel m'a glissé un jour à mi-voix que les adultes ont oublié comment téter convenablement, et que, il lui devait se contenter de lécher ! Les hommes ils ont bien de la chance : ils s'autorisent des choses que nous on ose jamais...

Mais quelle agacerie, maintenant, que ce désir pas satisfait ! Jamais j'aurais dû accepter l'enterrement : la mère Ismaël, elle dont en être ravie, c'est sûr, de son incinération. C'est qu'une idée fixe, ça vous garde sur le qui-vive un temps infini, ce qui leur rend la tâche impossible, aux vers fossoyeurs : on laisse tomber, les gars, encore quelqu'un qui est parti en laissant des choses en plan... Tant qu'il aura pas renoncé, la chair sera trop dure ou trop élastique, y a pas à se tortiller, c'est du boulot à moitié commencé et jamais terminé, ni fait ni à faire, on s'y casse les dents, on s'y use les lèvres ; allez, on rentre à la base pour le rapport et après on attaque la tombe 23 : là-bas on pourra faire du bon boulot, c'est un type qui s'était mis en règle avec le monde...

Oui, c'est ça qu'ils doivent se dire entre eux, les vers, et moi ça me fait bien rire, d'imaginer tout ça, quand le petit vélo me trotte trop dans la tête, et j'ai bien le droit de rire, désormais !

Qu'est-ce qu'elle aurait été, ma vie, si j'avais eu un peu moins froid aux yeux ? Tous ces petits bonheurs boudés, je regrette...

Dans sa robustesse, le corps de Lucienne produisait tout en grande quantité. Et il y en avait bien pour tout le monde, tous les goûts. Mais les envieux durent se contenter de l'appeler « l'autre sorcière », contre autrefois « la fille de la sorcière ». Vu qu'elle ne fit jamais la pute.

Eh oui, la pute. Ici j'ai aussi le droit à mes écarts de langue, qu'on se le dise.

Peut-être qu'un troisième téton aurait bien fait son affaire, mais il paraît que ceux-là ne donnent rien, pas la moindre malheureuse goutte. Quant à sa mère, elle fut du coup promue : « la vieille », qu'elle est devenue.

C'est un moindre mal, me direz-vous ?

C'est que par chez nous, on est pas des imaginatifs, et pas bien méchants non plus.

Par prudence seulement : il y avait si peu d'âmes dans le coin dans ce temps-là, c'est pas comme maintenant, tous ces Parisiens qui achètent, voilà, on était si peu que même les âmes de deux sorcières vouées au grand Satan, elles comptaient. Et ça aurait fait un sacré trou si elles avaient décidé un matin de partir en quête de cieux plus propices !

Tout cela j'en ai pris conscience petit à petit, à repasser ma vie pendant que les vers finissent le travail. Ça prend un temps, de retourner à poussière, que c'est pas permis ! Et j'espère que là-dessus j'ai cru à des sottises toute ma vie, j'espère que pour de vrai il y a pas d'âme, ou en tout cas que moi j'en aie pas, qu'on me fiche un peu la paix ! Pour les mouflets j'ai joué le jeu, alors pour l'âme, merci, oubliez-moi, qui sait les fâcheux que je me retrouverais à devoir supporter, et je me connais, je préférerai me soûler d'inepties plutôt que de rester seule...

C'est pas la faute aux vers, les derniers temps je nageais dans la graisse et au cimetière du village, la terre est trop pauvre, il y a pas les effectifs de nettoyeurs suffisants... Du coup, c'est long.

En tout cas pour finir, j'ai laissé à mon pauvre mari son petit secret. J'ai jamais su s'il allait trouver Lucienne pour son sang lunaire, pour des perles dans ses creux de bras, un peu d'écume sous sa toison – la mort m'a fait perdre quelques pudeurs, moi-même je vois bien que je m'effarouche plus aussi vite que du temps de mon vivant. Ou peut-être qu'il n'y allait que pour son lait, tout simplement. Et alors ? Ses visites ne grevaient pas le budget familial, il en revenait doux comme un agneau et en perdait même son penchant pour la bouteille. Qui sait si d'avoir eu sur le tard un père un peu tendre et plus sobre ne protégea pas nos enfants des caprices de la Faucheuse ? J'ai qu'un regret : qu'il y soit pas allé plus tôt. C'était pas un brave, il est vrai, le Marcel. Je m'en vais pas le juger : il a pas eu l'enfance heureuse, encore moins heureuse que la mienne je veux dire.

Pour moi-même aussi, j'ai du regret, ah ça oui, je m'en rends compte, après toutes ces longueurs de trépas au milieu de vers qui arrivent pas à boucler le chantier. Oui, puisqu'on en parle, je regrette de pas avoir osé m'exercer aux talents de la jeune Lucienne qui, après tout, était simplement moins bête que nous autres. En renonçant petit à petit aux bondieuseries, j'étais sur le bon chemin. Parce que si je retournais à confesse auprès du père Gilles, c'est que je trouvais bien du charme à lui murmurer ces mots du péché qui osaient plus sortir, une fois dans la chambre conjugale, même toute dans le noir. Faut croire que toute une vie pouvait pas suffire à me débarrasser du carcan. Alors moi, les sorcières du nid d'aigle, pour les services rendus à notre petite communauté, moi je les remercie, pour des siècles et des siècles...